

et chaud rayon me fait doucement mourir, me retient avec tant de puissance que ni la ruse ni la force ne peuvent rien pour moi. Hélas ! à quoi sert que ma petite barque ait été si bien préparée, puisqu'elle reste au milieu des écueils, retenue par de tels liens ! O toi qui m'a dégagé de toutes les autres entraves dont le monde est enchaîné de tant de manières, ô mon Dieu, que ne m'as-tu délivré de cette passion qui me fait monter le rouge au visage, car il me semble voir comme dans un rêve la mort devant mes yeux ! Je voudrais me défendre, mais je suis désarmé !

Je sais ce que je fais, je ne suis pas abusé, je connais la vérité, mais je suis esclave de l'amour qui ne laisse jamais suivre la voie de l'honneur à ceux qui s'abandonnent trop à lui. Et pourtant, je sens peu à peu naître en mon cœur une noble indignation qui, austère et inflexible, amène sur mon front, où chacun peut les lire, mes plus secrètes pensées : Aimer un être mortel avec l'adoration due seulement à Dieu est d'autant plus coupable qu'on donne plus de prix à ce qu'on attend de la créature. Voilà ce que proclame à haute voix la raison. Mais, égaré par les sens, bien que je comprenne et veuille revenir en arrière, je me laisse aller à mes funestes pensées habituelles et j'ai cons-